

ESCOBAR Arturo, 2018, *Sentir-penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident*, traduit de l'espagnol par l'Atelier de Minga. Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 240 p.

Sylvie Poirier

Volume 43, Number 3, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1070163ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1070163ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Poirier, S. (2019). Review of [ESCOBAR Arturo, 2018, *Sentir-penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident*, traduit de l'espagnol par l'Atelier de Minga. Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 240 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 43(3), 320–321. <https://doi.org/10.7202/1070163ar>

ESCOBAR Arturo, 2018, *Sentir-penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident*, traduit de l'espagnol par l'Atelier de Minga. Paris, Seuil, coll. « Anthropocène », 240 p.

Arturo Escobar, anthropologue d'origine colombienne, n'a plus besoin de présentation. Parmi ses nombreux ouvrages, *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World* (1995) avait déjà jeté les bases d'une critique radicale de l'idéologie développementaliste et fait entrevoir des voies alternatives à la modernité eurocentrée (capitaliste, séculière et libérale). Dans *Territories of Difference: Place, Movements, Life, Redes* (2008), il exposait les luttes écoterritoriales, les mouvements de résistance, les initiatives locales et les formes de solidarité au sein des communautés afrodescendantes du Pacifique colombien et présentait un fort plaidoyer en faveur de la décolonialité. Avec *Sentir-penser avec la terre. Une écologie au-delà de l'Occident* (2018), Escobar poursuit sa réflexion pour la mise en œuvre d'une théorie et d'une pratique du post-développement telles qu'inspirées par des communautés locales du Sud global. Il y aborde les questions écologiques et territoriales comme un réel enjeu ontologique et développe « une ontologie politique du territoire » (p. 32). Alors que l'écologie politique et la pensée foucauldienne lui avaient permis, dans ses premiers travaux, d'analyser les rapports de pouvoir à l'œuvre entre le Nord global et le Sud global, il leur adjoint ici l'ontologie politique qui lui permet d'appréhender les rapports à l'altérité et l'expression de la différence.

Dans cet ouvrage, Escobar continue de poser la difficile et épineuse question de la différence, de la multiplicité et de la coexistence des « mondes », autant de réalités mises à mal par le projet moderne d'un monde unique. Le principal plaidoyer de cet ouvrage vise à défendre « d'autres façons de faire monde » et d'esquisser « les contours d'un plurivers à habiter solidairement » (p. 25). « Afin de remettre la modernité à sa place » (p. 79), afin de penser autrement, d'envisager des voies alternatives diverses et solidaires au projet unimondiste et de donner une chance au *buen vivir*, Escobar, avec d'autres auteurs et chercheurs du Sud comme du Nord, propose de renouveler le bagage conceptuel de l'anthropologie et des sciences sociales (voir aussi Tsing *et al.* 2017). C'est ainsi que les concepts de « plurivers », d'« ontologie politique », de « relationalité » et d'« ontologie relationnelle », de « communalité » et de « maillages communautaires » sont explorés, avec une grande clarté, d'ailleurs, dans les cinq chapitres de cet ouvrage.

Le concept de « plurivers », « à savoir un ensemble de mondes en *connexion partielle* les uns avec les autres, qui n'ont de cesse de s'énacter et de se déployer » (p. 129), permet à Escobar, comme à d'autres avant lui, d'aborder les questions du multiple et de la différence sous un autre angle que celui du « multiculturalisme », qui est intimement lié à l'ontologie dualiste et naturaliste du monde moderne. La notion de « plurivers » s'inspire, entre autres, de la devise zapatiste « Un monde dans lequel tiendraient de nombreux mondes » (p. 95), qui a d'ailleurs inspiré le titre d'un autre ouvrage : *A World of Many Worlds* (de la Cadena et Blaser 2018). À l'instar de ses ouvrages antérieurs, le territoire y occupe une place importante, tel un existant/actant à part entière et non une simple surface à exploiter. Au sein de l'ontologie politique que propose Escobar,

le territoire, en tant que concept et en tant que pratique, représente bien plus qu'un support à la vie et à sa reproduction : il est l'espace biophysique et épistémique dans lequel la vie *s'énacte* en accord avec une ontologie particulière et devient « monde ». Dans les ontologies relationnelles, les humains et les non-humains [...] font partie intégrante du monde, de par les interrelations multiples qu'ils entretiennent en tant qu'êtres sensibles (p. 151-152).

La pertinence et la qualité de cet ouvrage résultent d'une expérience et d'un engagement de longue date de l'auteur avec des communautés (afrodescendantes, autochtones et paysannes) du Sud global. En sus d'une dimension critique pleinement assumée, elles reposent aussi sur la fine articulation entre les dimensions théoriques, conceptuelles, ethnographiques et pratiques de la discipline anthropologique. Les luttes ontologiques, les projets alternatifs et les mouvements de résistance consignés dans les travaux d'Escobar font écho à ceux ayant cours dans d'autres régions du monde. Je pense ici notamment aux mouvements de résurgence autochtone au Canada et ailleurs, mais aussi à ceux que l'on a vu émerger au Nord global ces dernières années telles les ZAD (zones à défendre). Ce sont là autant de communautés décidées à recouvrer leur autonomie et leur dignité sur et avec le territoire. Utopie ? Je dirais plutôt « politiques de l'espoir », et celles-ci sont plus que jamais nécessaires dans cette ère de crise écologique, de spoliation des territoires, de réduction des mondes et d'inégalités croissantes. Ce court ouvrage saura, sans nul doute, inspirer chercheurs et étudiants, toutes disciplines confondues.

## Références

- DE LA CADENA M. et M. BLASER (dir.), 2018, *A World of Many Worlds*. Durham, Duke University Press.
- ESCOBAR A., 1995, *Encountering Development. The Making and Unmaking of the Third World*. Princeton, Princeton University Press.
- , 2008, *Territories of Difference: Place, Movements, Life, Redes*. Durham, Duke University Press.
- TSING A. L., H. A. SWANSON, E. GAN et N. BUBANDT (dir.), 2017, *Arts of Living on a Damaged Planet: Ghosts and Monsters of the Anthropocene*. Minneapolis, University of Minnesota Press.

Sylvie Poirier  
Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec (Québec), Canada

---